

Michael P. Kramer. *New Essays on Bellow's Seize the Day.*

Cambridge : Cambridge UP, 1999. £ 8.95.

Jean-Yves Pellegrin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/695>

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Jean-Yves Pellegrin, « Michael P. Kramer. *New Essays on Bellow's Seize the Day.* », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2003, mis en ligne le 05 avril 2006, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/695>

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Michael P. Kramer. *New Essays on Bellow's Seize the Day*.

Cambridge : Cambridge UP, 1999. £ 8.95.

Jean-Yves Pellegrin

- 1 Les *New Essays on Seize the Day* réunissent six articles qui, pour la plupart, s'attachent à une question mainte fois soulevée par la critique bellowienne : comment définir et quelle place accorder à la notion de judéité dans les textes de Saul Bellow ? Le propos introductif de Michael P. Kramer a le mérite de souligner clairement le caractère fuyant de cette notion et la difficulté d'accoler une quelconque étiquette ethnique à l'œuvre de Bellow en général et à *Seize the Day* en particulier, court roman où ne perce aucun signe tangible de la judéité de son auteur. Mais une fois ce constat posé, Kramer ne s'interroge pas sur la pertinence du débat ethnique, et préfère voir en Tommy Wilhelm la figure prototypique du juif déraciné, incapable de réintégrer son héritage et faisant ainsi l'expérience de l'exil, expérience juive par excellence. Cette interprétation, inspirée des écrits d'Isaac Rosenfeld, et proposée dans les années 1960-70 par Keith M. Opdahl, Irving Malin et quelques autres, va dans le sens d'une lecture étroitement ethnique et quelque peu désuète de Bellow.
- 2 On pourrait faire le même reproche à l'article d'Emily Miller Budick qui veut voir en l'Holocauste la lettre dérobée du texte bellowien : le silence de *Seize the Day* sur le génocide serait en effet l'inscription en creux de la Shoah, une présence fantomatique dans le non-dit ou l'allusif du texte. Outre les réserves que l'on peut émettre sur l'argumentation proposée, il faut noter que cette thèse a déjà été développée par Lillian Kremer, peut-être à plus juste titre, à propos de *The Victim*. On doit néanmoins souligner la conclusion très intéressante de Budick sur le nihilisme dans *Seize the Day*, jugement qui va à contre-courant des idées largement diffusées sur l'humanisme de Bellow.
- 3 L'article de Hana Wirth-Nesher propose une étude linguistique et intertextuelle de l'héritage juif dans le roman. Si la démonstration n'est pas toujours convaincante à force de vouloir démontrer, via l'onomastique par exemple, la filiation du texte avec certains repères de l'histoire juive (comme la querelle entre Hassidim et Maskilim), elle finit

néanmoins par s'éloigner d'une lecture monoculturelle du texte pour thématiser avec force la notion d'hybridité et présenter Bellow sous le jour d'un passeur, d'un traducteur qui introduirait les lecteurs non juifs à la littérature juive en adaptant celle-ci aux normes du nouveau monde, et présenterait aux juifs anglophones les analogies qu'entretient cette littérature avec la tradition américaine. On peut certes émettre quelques réserves sur la validité de cette hypothèse qui donne pour mission ultime à l'écriture bellowienne l'intégration de la communauté juive au *mainstream* américain (dont l'œuvre de Bellow toute entière ne cesse de dénoncer l'illégitimité), mais au moins pose-t-elle la question de la judéité chez Bellow dans le cadre pertinent d'une dialectique Vieux Monde/Nouveau Monde.

- 4 L'étude de Donald Weber reprend ce cadre en soulignant le conflit qui permet vraiment de parler de problématique ethnique chez Bellow, à savoir celui qui oppose l'exubérance yiddish au code anglo-saxon du *restraint*. Pour Weber, *Seize the Day* exprime moins l'expérience du juif que celle du *greenhorn* et de sa descendance en Amérique (il faut d'ailleurs noter que l'adjectif *Jewish* est ici l'équivalent de *Russian* ou *East European*). L'aliénation que le roman met en scène consiste alors en cette hésitation de l'immigrant entre volonté de contenir les braillements honteux de son âme slave pour se conformer à la rigidité et au silence anglos, et désir de laisser percer les accents pathétiques de son opéra yiddish ; dilemme que traduit le conflit entre Wilhelm et son père américanisé.
- 5 L'antagonisme père/fils et le refus de la règle anglo-saxonne fournissent à Sam B. Girgus la matière de son étude. Reformulé en termes psychanalytiques, le débat sur la notion d'identité quitte la sphère ethnique pour celle de l'élaboration du moi. Le rejet par Wilhelm du code « tough boy » en vigueur dans l'Amérique des années 1930, et son incapacité à se construire une identité cohérente s'expriment à travers l'homosexualité ou la féminité latentes du personnage. Manière de dire le désir du père et la volonté de s'en démarquer, la crise identitaire de Tommy vaut comme transcription de l'oscillation bellowienne entre l'Ancien et le Nouveau Monde. On pourra regretter que cette étude fort intéressante emprunte à l'ouvrage de Kaja Silverman, *Male Subjectivity at the Margins*, un appareil théorique parfois indigeste, et que l'analyse du film tiré de *Seize the Day* par Fiedler Cook reste très succincte.
- 6 Si tous les articles du recueil n'offrent pas une lecture réellement neuve du roman de Bellow, les *New Essays* constitueront néanmoins une référence bien utile à qui souhaite s'initier aux interprétations suscitées ces trente dernières années par l'un des textes les plus denses de la littérature américaine du vingtième siècle.

INDEX

Thèmes : Comptes rendus

AUTEUR

JEAN-YVES PELLEGRIN

Université Paris 4